ORGANE RÉPUBLICAIN DU DEPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix detvent bire doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an

3 fr. 59

5 fr.

str.

8 fr.

9 fr.

CAHORS ville..... LOT et Départements limitrophes..... Autres départements.....

Les abonnements se paient d'avance Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse Rédaction & Administration CAHORS. - 1, RUE DES CAPUCINS, 1. - CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédecteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)...... RECLAMES.....

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

Action violente et heureuse sur notre front. - L'offensive Russe en progrès sur toute la ligne. En Bukovine, le front ennemi serait enfonce. - La lutte bat son plein en Serbie. L'admirable résistance de l'héroïque armée Serbe. Le concours des alliés. - En Grèce. Constantin veut-il jouer sa couronne?

Il est certain que l'action reste violente et heureuse sur le front français, bien que les communiqués oient d'une modestie excessive.

Notre progression continue en avec opiniâtreté et avec succès. soient d'une modestie excessive.

tilités, dans une position critique.

Pressés à l'est et à l'ouest, obligés de prélever sur les fronts actuels des contingents importants pour mener, avec chance de succès, la nouvelle offensive contre la Serbie, les Allemands ne possèdent plus, à coup sûr, de réserves suffisantes qui leur assurent la liberté de mouvements.

« Tels des financiers dans l'embarras, dit le Démocrate de Suisse, ils ne peuvent plus boucher un trou

sans en faire un nouveau. » Menaces à la fois sur plusieurs points du front français et d'une manière non moins sérieuse au centre et au sud de la ligne Russe, ils n'ont plus la possibilité de prélever, dans leurs dépôts déserts, les contingents nécessaires pour renforcer les points de plus en plus menacés.

Nous approchons donc, à coup sûr, du moment où un sérieux effort doit rompre à l'est et à l'ouest, la barrière qui s'oppose à l'avance des

On n'a pas oublié le télégramme grandiloquent par lequel le Kaiser annonçait au roi de Grèce — son beau-frère — l'écrasement des ar-

mées Russes. On en était encore à l'époque où les Barbares, profitant de la pénurie de munitions de nos alliés, décimaient glorieusement, - à distance les héroïques troupes du tsar,

sous une pluie de projectiles. Que reste-t-il de ce radio-télégramme fanfaron, transmis avec fracas pour impressionner les neutres?

L'armée russe, plus puissante que jamais, reprend sur tout le front une redoutable offensive. L'initiative des mouvements et des combats lui appartient sur toute la ligne. Et les Germains commencent à plier devant les terribles coups que lui porte l'ours moscovite.

C'est que si les ressources allemandes sont formidables, elles ont cependant des limites et l'usure en hommes est kolossale sur un front qui contourne tout le centre de l'Eu-

or, aujourd'hui, les Allemands, obligés à un nouvel effort dans le sud, doivent arrêter leur offensive en Russie. Ils l'annoncent d'une facon catégorique dans une revue officieuse « Armée et Politique ».

Cette information reproduite par toute la presse d'Outre-Rhin, dit

textuellement: « Notre marche en Russie touche à sa conclusion... Nous menons la guerre contre un monde d'ennemis. Aussi est-ce pour nous une nécessité que de ne pas vouloir être forts partout à la fois. Les objectifs que nous nous proposons doivent varier sui-

vant les besoins d'une situation militaire qui se transforme. »

L'échec de l'offensive en France est suivi d'un insuccès définitif en Russie, puisque l'objectif - écrasement des armées du Tsar — n'est pas atteint.

Comme chez nous, les Teutons vont se terrer, en Orient. Et nous assistons à une nouvelle entreprise. Ne pouvant enfinir ni avec la France ni avec la Russie, écrit le *Matin*, les Allemands se retournent contre les Serbes. C'est le troisième avatar et leurs critiques militaires appellent cela, « varier suivant les besoins d'une situation militaire qui se

transforme ».
S'ils échouent contre la Serbie, soyons surs qu'ils ont une nouvelle agression dans leur sac. L'essentiel est qu'on annonce à Berlin des semblants de victoires pour réchauffer l'enthousiasme languis-

Mais nos vaillants alliés ne paraissent point disposés à laisser les Germains se terrer dans leurs trous.

Au nord, dans la région de Dvinsk, L'ennemi se trouve, pour la pre-mière fois depuis le début des hosavance respectable.

Ce succès est important en raison de l'effort considérable déployé par les troupes d'Hindenburg.

Au centre, les progrès des Russes sont plus considérables encore. Sur le Styr, ils enlèvent la troisième ligne ennemie après un combat

Progrès encore dans la région de Kolki.

Plus au sud, HUIT attaques allemandes restent vaines, tandis qu'en Bukovine nos alliés avancent sans répit et que si l'on en croit des télégrammes de dernière heure, le front ennemi est enfoncé sur la Strypa.

On le voit, télégraphie, de Pétrograd, Ludovic Naudeau au Journal, la guerre est déjà entrée dans une nouvelle phase L'effet de réorganisation de l'armée de nos alliés se fait chaque jour plus sentir. La voilà déjà capable de reprendre l'initiative dans des opérations combinées sur une vaste échelle. Or, c'est au moment où les Allemands ont, comme les autori-tés militaires russes le remarquent, prélevé ici certaines forces pour les envoyer les unes au secours de leur front francais, les autres en Transylvanie ou vers les Serbes, qu'ils doivent subir ce violent choc. Les effectifs allemands sont, sur certains points, devenus si grêles, que, pour ne pas affaiblir la ligne de feu par a formation des escortes nécessaires, les roupes allemandes ont reçu l'ordre de ne olus faire de prisonniers, comme cela est expliqué clairement par une correspon-

dance trouvée sur un officier ennemi En Poliésie, l'armée allemande s'embourbe, elle voit ses canons s'enfoncer dans la vase, elle est harcelée par des bandes de francs-tireurs, les loups des marais, re doutables gaillards qui lui infligent des pertes cruelles. Elle ne parvient toujours pas à occuper le chemin de fer entre Lou-ninetz, Sarne et Rovino, tandis que les Russes inlassables, inépuisables, imbattables, ont recommencé leur offensive dans le rayon de Rovno-Doubno et Loutsk et jusque dans cette Bukovine, où leur extrê me gauche est tout près des Roumains.

La lutte bat déjà son plein en

Un télégramme qui nous est parvenu hier de Paris à 7 heures du soir — parti à 3 h., il est arrivé à destination en moins de 4 heures, par la voie rapide qui, par le plateau Central, relie Cahors à Paris!... un télégramme nous annonçait, disons-nous, que les Bulgares ont ouvert les hostilités contre les Serbes. Voilà donc l'héroïque petit peuple obligé de faire face aux ennemis du

nord et de l'est. Il est probable que les Impériaux, inquiets des débarquements de troupes à Salonique, ont précipité l'heu-

re de la coopération Bulgare. Ils espèrent, sans doute, obtenir un résultat décisif avant que les alliés aient pu mettre en ligne une armée suffisante pour sauver les Ser-

C'est là, espérons-le, un calcul présomptueux.

une résistance héroïque qui retardera suffisamment la marche des Austro-Boches.

Et les premiers communiqués de Nisch sont réconfortants.

Les valeureux soldats du roi Pierre ont culbuté en plusieurs points les troupes qui avaient traversé le Danube. Sur tout le front, ils sont restés maîtres du terrain.

Certes, il ne faut point se faire d'illusion: les succès sur ce front ne pourront se prolonger longtemps; si VRAIMENT les Allemands disposent des gros effectifs qu'ils ont annoncés. Ils réussiront dans ce cas à passer le Danube et à refouler les Ser-

Mais alors la lutte s'engagera dans les pays montagneux et les progrès ennemis seront suffisamment lents et difficiles pour permettre aux troupes alliées d'accourir au secours de l'héroïque petit peuple.

Tout est dans une coopération suffisante de l'Entente. Du moment que l'opération a été décidée, il faut agir vite et avec des effectifs suffi-

La Russie surtout peut apporter un concours efficace. Deux moyens s'offrent à nos alliés : ou précipiter l'offensive en Bukovine pour menacer les Austro-Allemands par derrière, ou obtenir le concours des Roumains.

La première solution est, sans doute, impossible encore. Reste la seconde.

Saint-Brice, du Journal, indique ttement la seule façon de prod

La Russie détient depuis 1878, dit-il, une province roumaine, la Bessarabie, dont l'acquisition a été un des chefs-d'œuvre de la diplomatie de Bismarck. En rendant aux Roumains tout ou partie de ces territoires, on ferait plus pour les décider à marcher que par toutes les promesses d'hypothétiques agrandis-sements du côté de l'Autriche. Les peuples balkaniques sont des réalistes. Les Bulgares ont marché devant la réalité du concours allemand. Pour faire marcher les Roumains, il

réalité du concours russe. La solution vaut d'être examinée. Petrograd ferait un sacrifice, c'est entendu, mais nos alliés auraient, après les hostilités, de larges compensations par ailleurs. Et après tout, le concours de Bucarest est assez important pour qu'on ne laisse pas échapper l'occasion qui s'offre de l'obtenir.

faudrait leur montrer au moins la

Et la Grèce ?... Que va faire Cons-

Les télégrammes d'Athènes nous apprenaient hier soir que M. Zaïmis avait déclaré que sa politique serait « celle suivie depuis le début de la

C'est d'une netteté relative. M. Venizelos, intervenant aussitôt, annonça que ses amis accorderaient leur confiance au gouvernement aussi longtemps qu'on suivrait la poli-

tique qui fut la sienne. Avec beaucoup d'habileté, il montra que l'agrandissement de la Bulgarie marquerait la déchéance de l'Hellade et qu'Athènes ne pouvait, sans danger, maintenir la politique des bras croisés.

La Chambre perplexe, sans doute, s'ajourna à lundi prochain sans émettre le moindre vote.

D'ici là, les Grecs comprendront peut-être que le danois qui préside à leur destinée compromet à jamais l'avenir du pays, s'il persiste à renier le traité qui oblige son armée à voler au secours des Serbes.

Ferdinand de Bulgarie joue sa couronne. Constantin voudrait-il l'imi-

Sur le front belge

A. C.

(Officiel). - Après nuit et matinée calmes, l'artillerie ennemie a manifesté son activité en canonnant Furnes, nos tranchées aux abords de Dixmudeetd'Oostkerke, ainsi que Nieucappelle.

Il y a eu lutte à coups de bombes vers la Maison du Passeur. Outre nos tirs de riposte et de

Les braves Serbes n'ont nullement représailles nourris, nous avons l'immortel « her-l'intention de céder le terrain sans dirigé notre feu sur plusieurs tra mas » où s'est écoulée sa glorieuse vaux ennemis.

Dans les Flandres

Dans l'après-midi et dans la soirée du 12 un tir violent d'artillerie a été entendu à Oostburg.

Les aviateurs alliés viennent fréquemment près de la frontière hol-landaise. Dans l'après-midi, on a aperçu des avions alliés qui ont été en vain bombardés par les batteries allemandes de la côte.

On apprend que douze longs trains de soldats barbares sérieusement blessés, venant du Nord de la France, sont arrivés à Aixla-Chapelle. I e sang ruisselait des voitures.

On apprend de Gand que les Allemands continuent leurs travaux de défense derrière l'Escaut. Ils ont construit deux ponts à Oudenarde et ont mis enétat de défense plusieurs collines plus élevées qui s'étagent autour d'Ypres.

Wilson ouvre les yeux

Pour la première fois M. Wilson a attaqué les Allemands qui sont venus s'établir en Amérique.

Il l'a fait sans les désigner nettement, en déclarant que dans un avenir très prochain, il sera nécessaire de questionner sur leur loyalisme les candidats aux positions officielles.

La grande duchesse est une femme énergique

Le « Daily Express », raconte que lorsque, récemment les aviateurs français lancèrent des bombes sur la gare de Luxembourg, les Allemands demandèrent à la grande-duchesse de signer une protestation contre la violation de la neutralité du Luxembourg.

La grande-duchesse répondit au général qui s'était chargé de cette singulière mission:

« Voulez-vous, tout d'abord, me dire pourquoi l'Allemagne a violé la neutralité de mon petit pays? »

Voiliers turcs coulés dans la Mer Noire

Dans le courant de la semaine, nos bâtiments ont coulé dix voiliers turcs en vue du Bosphore. Ces voiliers étaient chargés d'approvisionnements de toutes sortes.

Un second navire allemand coulé en Baltique

Un navire allemand a été aperçu en train de couler à l'endroit même où le vapeur « Lulea » de Lubeck, a été torpillé par un sous-marin anglais. On en déduit qu'un autre bateau allemand qui transportait des métaux de Suède en Allemagne, a été coulé par le même sous-marin.

Les Allemands de 50 ans appelés

La nouvelle est absolument confirmée. Le dernier appel des Allemands-comprent les hommes de 50 ans. Ils sont répartis, selon leurs aptitudes physiques, dans le landsturm armé ou dans le landsturm auxiliaire, les derniers faisant seulement des travaux manuels derrière les lignes de feu.

Les hommes des petites garnisons du Rhin ont été récemment envoyés sur le front de bataille. Les hommes exemptés du service pour inaptitude physique ont éte appelés pour un nouvel examen médical.

Mort d'Henri Fabre

On annonce d'Avignon que le grand entomologiste Henri Fabre a rendu mardi soir à six heures, le dernier soupir, à Sérignan près

Control of the second s

Le grand savant s'est éteint sans

souffrance. Il était âgé de 93 ans.

L'action russe Résumant les opérations de la guerre, l'«Invalide Russe», organe militaire, dit que la reprise des hostilités contre la Serbie porte la lon-gueur du front allemand à 2.200 vers-

tes, soit 2.300 kilomètres. Le même journal constate qu'après les énormes efforts accomplis durant tout l'été et qui ont épuisé sérieusement les forces des armées barbares, l'ennemi aboutit à un résultat contraire à celui qu'il cherchait : au lieu d'encercler et de détruire les armées russes, il les amena à se concentrer d'une façon formidable et il se trouve lui-même rivé à ces armées.

L' « Invalide Russe » annonce, entre autres choses, que les Allemands ont perdu 250.000 hommes à Vilna et

Ajoutons que les blessés rapportent que lorsque les Allemands pénétrèrent dans Orany que les Russes occupaient, ils y arrivèrent déguisés en paysans fugitifs, précédés par du bétailet des charriots chargés d'effets. Mais l'absence d'enfants et la présence de grandes boîtes que les Boches se mirent à décharger dès leur entrée dans la ville et qui renfermaient des | ble sinon triple. fusils et des munitions, firent naître se produisit. Les Allemands furent chassés. Une centaine d'habitants aux opérations « Daily-News. » ont été tués ou blessés.

Sur la Strypa

L'Agence télégraphique de Pétrograd annonce que les troupes russes ont enfoncé le front ennemi sur la Strypa. Elles ont fait jusqu'ici prisonniers plus de 2.000 soldats austroallemands et 60 officiers et enlevé 4 canons et 10 mitrailleuses.

Elles pour suivent le développement de ce succès magnifique.

L'ITALIE EN GUERRE

(Officiel). - Les attaques et contre-attaques se succèdent fréquemment dans la zone des plateaux situés à la tête de l'Astico et de ses affluents. Un raid ennemi, dans la direc-

tion de Malga-Secondo-Posto, au nord du Monte Coston, a été repoussée à l'aube du 11 octobre.

Dans la Haute-Valdassa, les Italiens ont fait quelques nouveaux

Le long de tout le reste du front, notamment en Carnie, tirhabituel, peu efficace, del'artillerie ennemie. Sur le Carso, dans la soirée du 11 octobre, après une intense préparation de feu d'artillerie et de fusillade, l'ennemi a prononcé une attaqueétenduecontrelespositions italiennes à l'est de Vermegliano et sur le Monte-Sel-Busi. Cette attaque a étéimmédiatement arrêtée et rejetée avec de grandes pertes.

Les Autrichiens évacuent Orsova

On mande de Cronstadtà la «TribunedeGenève» que la ville d'Orsova a dû être évacuée par les Autrichiens, par suite du bombardement intense de l'artillerie serbe. De nombreux bâtiments et une ca-

serne, situés sur le bord du Danube, ont été détruits.

On mande de Semlin que plus de vingt mille blessés austro-allemands sont arrivés. Les Austro-Allemands subissent d'énormes pertes sur tous

Près de Chabatz, les Serbes se sont emparés d'une batterie d'artillerie et ont forcé l'ennemi à se retirer.

Du côté de Smedrevo, les Allemands n'ont pu conserver leurs po-

Les Bulgares contre les Serbes

Mardi soir une dépêche de Paris Télégrammes parvenait au Journal du Lot annonçant que les Bulgares ont attaqué les Serbes sur le front de Kujazevatz. Cette dépêche était parvenue trop tard pour être insé-

rée dans le Journal du Lot. Mais affichée chez les dépositaires des journaux, la nouvelle a été connue aussitôt en ville.

Les Serbes repoussent les attaques bulgares

La légation de Serbie à Londres a reçu la dépêche suivante de Nich : « Depuis la nuit dernière, les Bulgares ont commencé à nous attaquer dans la direction de Vlassina. Toutes leurs attaques ont été repoussées

avec de lourdes pertes ». Les journaux déclarent que l'endroit où l'attaque s'est produite se trouve à 25 milles au sud-est de Nich.

----LA CUERRE D'ORIENT

D'après « l'Idéa Nazionale, » les alliés auraient adopté pour leurs opérations en Macédoine, un plan beaucoup plus vaste.

Au lieu de 150.000 hommes, le contingent fourni par toutes les puissances de l'entente serait dou-

D'autres points de débarqueles soupçons des soldats russes. La ment seraient prévus en plus de ruse sut éventée et un corps à corps | Salonique, et la flotte de guerre prendrait une part considérable

Le dégout du peuple bulgûare

On mande de Salonique au « Times », que les lettres de Bulgarie dépeignent la situation de ce pays comme très critique.

Le train qui conduisait les ministres des puissances de l'entente de Sofia à Dédéagatch, rencontra plusieurs trains de soldats qui les accueillirent par des acclamations en l'honneur de la Russie.

A tout instant, l'indignation et le dégoût du peuple pour la politique germanophile du gouvernement menacent de provoquer une révol-

La Quadruple Entente

veut agir promptement

Les milieux diplomatiques de la Quadruple Entente reconnaissent toute la gravité de la situation et l'urgence de décisions militaires, au lieu de négociations diplomatiques. Toutes les communications échangées entre les gouvernements de

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

l'Entente sont inspirées par l'idée

qu'il importe d'agir avec promptitude.

Séance du 12 octobre 1915 PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

A trois heures un quart, M. Viviani monte à la tribune et lit « les déclarations du gouvernement de la République sur la situation diploma-

tique ». Une vive sensation est produite par la première phrase: « Ces déclarations sont rendues publiques, parce que nous avons pensé que le

pays devait être informé. » La Chambre écoute l'exposé des négociations balkaniques et du coup

La vaillance serbe est ensuite acclamée. Puis l'attention redouble quand M. Viviani parle de la principale préoccupation française : la défense du front français ; lorsqu'il dit que, sans affaiblir ce front et en plein accord avec le généralissime, secours sera porté à la Serbie, en collaboration étroite avec l'Angleterre et la

« Le gouvernement britannique et

le gouvernement français sont d'ac- è et de fonte que le village de B... cord sur l'importance des effectifs, et le parc coquet qui le flanque sur conformément à l'avis de leurs autorités militaires.

« La Russie a tenu à se joindre à ses alliés pour porter secours au peuple serbe et demain ses troupes combattront à côté des nôtres.

« Messieurs, nous avons fait avec nos alliés notre devoir. Jamais l'accord n'a été plus entier et plus étroit entre les alliés. Jamais nous n'avons eu plus de confiance dans la victoire commune. »

La Chambre applaudit et la séance est renvoyée au lendemain.

Une des causes de la hausse

L'ingéniosité et la rapacité surtout des trafiquants provoquent de toutes parts des protestations véhémentes qui entraîneront des règlements de police très sévères.

S'il est coupable de trafiquer sur les besoins des populations de l'intérieur, il est criminel d'exploiter les troupes actuellement au front.

Et cependant, c'est ce qui se produit tous les jours et c'est cette exploitation scandaleuse des soldats qui est une des causes de l'augmentation des denrées.

Que de fois, des permissionnaires venus du front se plaignaient de la cherté de certaines denrées que leur vendaient des commerçants d'occasion qui suivent les troupes.

Mais, ajoutaient-ils, on achète quand même, car on a de l'argent.

Et comme nos poilus paient les denrées au prix qu'on leur demande, il importe peu aux marchands de s'approvisionner sur nos marchés à un prix exagéré.

Ils râflent tout, puisqu'aussi bien ils savent qu'ils vendront tout aux... soldats.

Dans les grands centres, on s'est ému de cette situation anormale et à cette heure notre distingué compatriote M. Malvy, ministre de l'intérieur, est à même de prendre les dispositions pour mettre un frein aux débordements d'une racaille peu in-

Les journaux publient, à cet effet, la note suivante:

« Aux deux derniers marchés des fromages aux Halles centrales de Paris se sont produits des incidents qui paraissent avoir été principalement motivés par d'importantes commandes, à des prix exagérés, émanant de marchands qui débiteraient des denrées aux militaires à un tarif excessif dans la zone des armées.

« Tout en faisant rechercher s'il n'existe pas d'autres causes à cette hausse de prix, M. Malvy, ministre de l'intérieur, est intervenu, sur la proposition du préfet de police, auprès de M. Millerand, ministre de la guerre, en lui demandant que la taxe des objets de consommation s'étende dans la zone des armées à tous les cantonnements.

« M. Malvy a invité l'administration préfectorale à saisir la justice de tous les actes qui pourraient constituer une atteinte à l'approvisionnement des consommateurs. »

Après un examen attentif de la question relative à la hausse, une des causes de cette hausse est trou-

C'est dire que connaissant le mal, y remédier n'est plus qu'une affaire de quelques jours, car du moment qu'une taxe des objets de consommation sera imposée aux marchands de quatre saisons qui déambulent dans les cantonnements militaires de la zone des armées, ces mercantis n'auront plus intérêt à s'approvisionner à un taux exagéré.

Et vous verrez que tout le monde y trouvera son compte: dans tous les cas les soldats ne seront plus estampés, et peut-être les populations seront enfin préservées de la

rapacité des exploiteurs. Nous sommes certain que Malyy saura, d'accord avec M. le ministre

de la guerre, prendre les mesures que nécessite la situation.

DU FRONT

L. B.

Un de nos compatriotes et amis nous adresse du front le récit suivant sur l'attaque du 25 septembre. Nos lecteurs liront certainement

ce récit avec intérêt : Il n'y eut certes pas ici les mouvements de troupe dont la Champagne et le nord d'A... furent le théâtre.

Néanmoins c'est au sud de cette dernière ville que les Boches comptaient voir se déclencher cette attaque qui leur a porté depuis la Marne le plus grand coup dont ils aient eu à

Durant les 8 jours qui précédèrent en effet l'offensive, les batterie du d'artillerie et les pièces lourdes déversèrent sur les positions boches distantes des nôtres de 80 mètres, une telle avalanche de fer

sa gauche ne sont plus aujourd'hui qu'un amas de ruines fumantes d'où les Bavarois deguerpiront très certainement et au plus vite s'il devient l'objectif d'un nouveau et semblable bombardement.

Je vous fais grâce des événements antérieurs au 24. Dans la nuit qui précèda le 25, les dernières disposiions furent prises: le corps appuya sur la droite faisant ainsi face aux redoutes boches du «Ch...-M...» et aissant sa place à la * e brigade.

C'est pendant cette relève que ma section reçut l'ordre de placer une de ses pièces à la première parallèle avec mission de tirer de quart d'heure en quart d'heure pour empêcher l'ennemi de réparer la brèche ouver-

e par l'artillerie dans les fils de fer. Ma section gagna aussitôt ses positions pendant que je restais auprès de mon chef de peloton en qualité l'agent de liaison,

Vers minuit je fus chargé de me rendre à la première parallèle pour donner à la pièce qui l'occupait l'or-dre de regagner l'abri avant 4 heures

J'y arrivai à 1 heure. La pièce fut aussitôt démontée et ramenée en arrière vers les anciennes premières lignes où nous prîmes un instant

Le calme était alors complet : pas un seul coup de feu, mais le projecteur ne cesse de fonctionner, tandis que partent innombrables, tant chez les Boches que chez nous, d'éblouissantes fusées qui arrachent pour quelques rares instants le champ de tir à la nuit noire qui l'enveloppe.

A 4 heures nous prenons le boyau qui conduit à l'abri où ma section loit rester en réserve. Quelques minutes après, nous croisons une compagnie du génie qui gagne la premiè-

A ce moment précis une rafale ter-rible d'artillerie passe au-dessus de nous, tout le monde se couche à plat ventre dans le boyau. Une lueur rouge nous empourpre : l'atmosphère

chargée de poudre est irrespirable. Combien de temps cela va-t-il durer? Les secondes nous semblent des

Aussi est-ce en vitesse, quoi que très chargés, que profitant d'une légère accalmie nous gagnons l'abri qui

nous a été assigné. A partir de ce moment-là le feu augmente d'entensité, les deux ar-tilleries donnent avec fureur.

Autour de nous les marmites tombent avec un bruit d'enfer sur notre droite dans le secteur occupé par le e, à notre gauche vers St-S... et R... la nappe de feu s'allonge, à midi ce vacarme dure encore mais vers l heure il décroît ; la fusillade commence alors très nourrie tant chez les Boches que chez nous, mais personne ne sort des tranchées.

A 2 heures le téléphone nous apprend que les Anglais sont dans le faubourg de L... que le e a enieve les premières tranchées de R... et qu'enfin en Champagne la trouée est sur le point d'ètre faite.

Puis c'est l'arrivée des blessés, spectacle toujours douloureux et pénible. Je n'insiste donc pas.

Tels furent les événements qui ont marqué lajournée désormais historique du 25 septembre, dans le secteur E. H.

NOS MORTS

Nous apprenons avec regret la mort de notre compatriote Léon Marin, sous-économe au Lycée de Foix, adjudant de bataillon au territorial, mort au champ d'honneur le 26 septembre 1915.

M. Léon Marin dont la famille habite Cahors était un ancien élè ve du Lycée Gambetta.

Nous saluons la mémoire de notre vaillant compatriote dont nous prions la veuve, la mère et la famille d'agréer nos bien sincères condoléances.

Blessés à l'ennemi

Parmi nos compatriotes blessés à l'ennemi nous relevons le nom de M. Cazes, rédacteur au ministère de l'instruction publique, capitaine au ... e territorial.

M. le capitatne Cazes a été blessé légèrement.

Nous lui adressons nos vœux de prompte guérison en même temps que nos félicitations pour la citation à l'ordre du jour dont il a été l'objet.

Nous apprenons que notre compatriote M. Panouze, chefde bataillon au ... d'infanterie vient d'être blessé, pour la 4e fois, à l'ennemi.

M. le chef de bataillon Panouze, qui est le fils du sympathique commandant Panouze, a étéblessépar un éclat d'obus au bras gauche.

Il est en traitement à l'hôpita! de Beauvais. Nous adressons au vaillant offi-

cier supérieur, nos vives sympathies et nous formons des vœux sincères pour sa prompte guéri-

Les tombes de nos soldats Au cimetière d'Etrun (Pas-de-Calais) est inhumé le soldat Sauvage (Jean) du 7º d'infanterie, 3º compagnie.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui considérés commedisparus, ontété retrouvés. nous relevons le nom de Fourtines | Le propriétaire-gérant : (Paul), sergent au 7°, d'infanterie.

Médaille militaire

M. Cavarroc, adjudant au 207e d'infanterie est décoré de la médaille militaire.

M. Cavarroc est en outre décoré de la croix de guerre avec palme. Nos félicitations au vaillant sous-

Brevet supérieur

Sont admissibles aux épreuves écrites du Brevet Supérieur :

MMlles Andriau, Brel, Cavalié, Darnaud, Fovens, Lory, Marty,

Les examens continuent.

Plus de réquisitions de blé

L'ordre de faire d'importantes réquisitions de blé a eté donné dernièrement dans la Seine-Inférieure. M. Lavoine, député de la circonscription d'Yvetôt, qui avait signalé les inconvénients de cette mesure à M. Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat de l'intendance du ministère de la guerre, a reçu de ce dernier une lettre où

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai attirétout particulièrement sur ce point l'attention de mes services, et j'ai donné l'ordre d'arrêter les réquisitions de blé ».

Les instituteurs et

le service militaire

La question de la réintégration dans les écoles des instituteursinaptes ou auxiliaires, qui fut agitée au mois de février dernier, lors du dépôt à la Chambre, de la proposition Nadi vient encore d'être posée, à l'occasion de la rentrée des classes. L'Ami cale des instituteurs et desinstitutrices de la Vendée, en présence des difficultés que la mobilisation de 25.000 instituteursa introduites dans le fonctionnement du service de l'enseignement primaire, et « considérant que les instituteurs publics ont répondu éloquemment aux calomnies qu'ont lancées contre eux les adversaires del'école la ïque », a émis, le 23 juin dernier, le vœu « que tous les instituteurs du service auxiliaire et les inaptes du service armé soient rendus à leurs classes, à partir d'oc-

Cette motion a été transmise aux ministres de la guerre et de l'instruction publique, ainsi qu'à la Fédération des Amicales d'instituteurs. Celle-ci, lors de la dernière réunion de sa Commission exécutive « à l'unanimité a été d'avis de reconnaître qu'il n'appartient pas aux instituteurs en corps, et surtout dans les circonstances actuelles, de demander à se soustraire aux obligations de la loi militaire ». D'autre part, MM. Sarraut et Millerand viennent d'adresgénéraux commandant les régions une circulaire relative à la conciliation des obligations militaires et des obligations universitaires, pour les auxiliaires et les inaptes. Mais, dit le gouvernement, c'est aux autorités militaires qu'il appartient de veiller à ce qu'aucun abus ne se produise Ledevoir militaire doit ence moment, primer tous les autres. Il est essentiel que l'accomplissement de ce devoir primordial ne puisse souffrir en aucun cas de la reprise de la vie universitaire.

Montcuq

Tuė à l'ennemi - Une triste nouvelle est arrivée à Montcuq, annoncant la mort au champ d'honneur de M. Louis Gaujon, sous-officier au d'infanterie receveur de l'enregis-

trement âgé de 27 ans. Depuis qu'il était dans notre commune, M. Gaujon avait acquis de vi-

ves et nombreuses sympathies. Sa mort a vivement ému tous ses amis. Nous saluons la mémoire de ce vaillant dont nous prions la famille d'agréer l'expression de nos vives sympathies.

Avis de décès

Mme Louis GAUJON et Mlle Suzanne GAUJON; Mme et M. Emile GAU-JON; M. le pasteur JOLIBOIS, d'Albi; M. Jean GAUJON; Mme et M. Emile JOLIBOIS et leurs enfants; Mlles JOLIBOIS; les familles CURVALLE, JULIEN, DONNADILLE, CALVAYRAC, Jules JOLIBOIS, Louis et Victor CAMP, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Monsieur Louis GAUJON

Receveur-rédacteur de l'Enregistrement Sergent au e de ligne

tombé glorieusement au champ d'honneur, le 26 septembre, aux environs de Massige, en Champagne, à

Cet avis tiendra lieu de lettre de faire part.

Catus

A VENDRE les 14 et 15 Octobre 12 chevaux réformés, gros trait et voiture. Vendus avec garantie. Visibles. Hôtel Delpech,

MARCHÉ AUX PRUNES

Figeac, 12 octobre.

Voici les cours de la prune : Pruneronde ou commune, 20à 25 fr. le quintal; prune d'ente, 50 à 54 fr.; fruits, 70 francs; fretin, 25 à 30 fr. le tout les 50 kilos.

A. COUESLANT.

DÉPÈCHES OFFICIELLES communiqué du 12 octobre (22 h.)

L'ennemi a très violemment bombardé, au cours de l'après-midi, les tranchées que nous lui avions enlevées

par notre action d'hier au nord-est de Souchez. Le nombre des prisonniers que nous avons faits au cours de cette action est exactement de 164, dont 3 officiers. Les Allemands ont subi des pertes élevées.

Canonnade intense et réciproque au sud de la Somme, dans la région de Tilloloy et de Piennes et sur le front de l'Aisne, au plateau de Nouvron.

L'ennemi ayant encore lancé sur Soissons un certain nombre d'obus, nous avons effectué un tir de répression efficace sur ses tranchées et ses-batteries.

En Champagne, NOTRE PROGRESSION CONTINUE vers le ravin de la Goutte que nous dominons à l'ouest sur un front assez étendu. L'ennemi réagit en hombardant nos positions vers Mai-

sons-de-Champagne et au nord de Massiges. UNE TENTATIVE OFFENSIVE en Lorraine contre un de nos postes avancés, près du pont de Manhoue, A COM-PLÈTEMENT ÉCHOUÉ devant nos feux et tirs de bar-

rage. Dans les Vosges, après un bombardement intense d'obus de tous calibres, UNE VIOLENTE ATTAQUE D'INFAN-TERIE a abordé nos positions du Linge et du Schratz-

maennele. ELLE A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉE. Quelques éléments qui avaient pris pied dans une de nos tranchées en ont été rejetés par une contre-attaque immé-

Communiqué du 13 Oct. (15 h.)

A la suite du bombardement signalé hier, L'ENNEMI A PRONONCÉ, dans la soirée, UNE ATTAQUE D'INFAN-TERIE contre nos positions du nord-est de Souchez. IL A ÉTÉ PARTOUT ET COMPLÈTEMENT REPOUSSÉ comme dans les autres attaques précédentes.

Actions d'artillerie de part et d'autre, au cours de la nuit, particulièrement intenses entre la Somme et l'Oise, dans la région d'Andéchy et à l'est de Reims, vers Moronvilliers. Les batteries ennemies ont canonné violemment la région sud de Tahure et l'est de la butte Mesnil, Notre artillerie les a efficacement contre-battues, CE PENDANT QUE NOUS PROGRESSIONS ENCORE de tranchées à tranchées à l'est de l'ouvrage dit du Tra-

Lutte assez active à l'aide d'engins de tranchées dans le secteur de Flirey et plus violente, avec intervention de l'artillerie, de part et d'autre, aux environs de Reillon.

Dans les Vosges, L'ENNEMI, APRÈS L'ÉCHEC COM-PLET DE SON ATTAQUE sur le front du Linge et du Schratzmaennele A RENOUVELÉ SA TENTATIVE à la fin de la journée. Une seconde préparation d'artillerie a

été reprise sur tout le front. L'ATTAQUE FUT SUIVIE D'UN NOUVEL ASSAUT QUI A, dans son ensemble, ÉGALEMENT ÉCHOUÉ. Les Allemands n'ont pu que sur un seul point, au sud du collet du Linge, prendre pied dans notre tranchée de

première ligne, sur un front de 60 à 80 mètres. Nos contre-attaques nous ont permis de réoccuper aussitôt une partie de la tranchée perdue.

Une escadrille de 19 avions a lancé 140 obus sur la gare Une autre escadrille de 18 avions a bombardé la bifur-

cation d'Achiet-le-Grand, près Bapaume. D'autres appareils ont également bombardé la voie ferrée près de Varmériville.

Télégrammes particuliers (Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 11 h. 50 Sur le front Russe

AU NORD:

Succès Russe sur tout le secteur

Sur le front de Dvinsk, combats acharnés.

Le feu de notre artillerie a obligé les Allemands à abandonner leurs tranchées et le village de Torjok. Au sud du lac Demmen, à la faveur d'un brouillard, nous avons attaqué soudainement l'ennemi dans la région située à l'extrémité sud de ce lac. Nous nous sommes emparés de trois lignes de tranchées allemandes, capturant

des prisonniers et prenant des mitrailleuses. Près de Crezenthal, au nord du lac Drisviaty, nous avons remporté un succès. Nos aviateurs ont jeté 50 bombes sur les lignes enne-

mies des lacs Medoum et Drisviaty. Région du lac Obole, nous avons traversé la rivière

Prorva et occupé Roudli, Colovitchi et Gavrantsi. Nous occupons également l'isthme de l'extrémité nord du lac Roguinskoié.

AU CENTRE:

L'ennemi bousculé partout

Au sud-ouest de Pinsk, près de Komora, les Allemands ont été attaqués et délogés à la baïonnette de Komora. L'ennemi s'enfuit en désordre avec de grandes pertes. Sur le Pripet, et la rive gauche du Styr, notre cavalerie eut une série de rencontres réussies.

AU SUD:

En Galicie, dans la région de Haivoronka, à l'ouest de Trembowla, nos détachements développant leur succès de la veille, ont forcé la dernière ligne de défense ennemie et occupé deux rangs de tranchées.

Ils ont pris d'assaut l'ouvrage, la ferme et la hauteur, à l'est de Haivoronka qui constituait un ouvrage considéra-

252 hommes se sont rendus dans la redoute. Par un nouvel effort, dans cette région de Haivoronka, nous avons forcé la ligne ennemie sur la montagne Makova, où nous avons fait prisonnier un bataillon autrichien tout entier.

Dans tout le secteur, L'ENNEMI BOUSCULÉ COMMENCE A SE RETIRER EN DÉSORDRE AU DELA DE LA STRYPA,

Nos troupes l'ont poursuivi et en le serrant de près, ont pénétré dans Haivoronka, en traversant un pont en feu.

Dans la soirée, nous avons franchi la Strypa. Les prises de cette journée s'élèvent jusqu'ici à plus de 2.000 soldats, 4 canons et 10 mitrailleuses.

Sur le front Serbe Jusqu'ici l'ennemi échoue partout

De Nisch (officiel):

Dans la journée du 10 et dans la nuit du 10 au 11, sur le front du Danube au sud de Ram, pas de changement. Au nord de Pojarevatz, deux tentatives ennemies sont

repoussées avec de grosses pertes. Sur les positions de Smedereyo, l'ennemi, par une attaque de nuit, s'est emparé de Lipa, mais nous l'avons aussitôt repris, obligeant l'ennemi à se retirer avec de grosses

Deux tentatives contre la forteresse et la ville de Smederevo ont été repoussées. Vers Belgrade, l'ennemi a attaqué pendant toute la jour-

Sur la Save, l'ennemi nous bombarde, nous conservons nos positions.

Une grande bataille à Belgrade

Une dépêche au Basler Naschriten déclare qu'une nouvelle grande bataille est engagée au sud et au nord de

Les côtes Bulgares bloquées

De Lugano: La flotte franco-anglaise a établi le blocus de tous les ports Bulgares.

L'intervention Gréco-Roumaine (?)

De Lausanne: La Gazette de Francfort estime que si les diplomates alliés ont confié les intérêts de leurs nationaux à la Hollande et non à la Roumanie ou à la Grèce, c'est qu'ils ont la conviction que ces deux puissances marcheront avec

Sur le front Riga-Dvinsk

De Petrograd: Le bombardement répété de nos trains, entre Dvinsk et Riga, indique un mouvement important des troupes, tandis que l'activité de nos destroyers dans le golfe de Riga fait supposer que l'ennemi prépare une opération navale.

Les relations Bulgaro-Roumaines

De Bucarest: La rive bulgare du Danube, face à la frontière roumai-La population civile de Vidin a été évacuée lundi. (Vidin est sur le Danube, à proximité de la Ser-

bie et de la Roumanie). Des aéroplanes incendiés

De Lausanne: Un incendie dans le hangar des dirigeables à Johannistal, a détruit de nombreux aéroplanes.

Orsova bombardée par les Serbes

La Tribune de Genève apprend qu'Orsava a dû être évacuée par les Autrichiens à la suite du bombardement

De nombreux bâtiments sont détruits. Il y a plus de 20.000 blessés. (Orsava est une ville autrichienne sur le Danube, près de la Roumanie).

Les Austro-Allemands à Semlin

Les Austro-Allemands sont arrivés à Semlin. (Semlin est en Autriche, au nord de Belgrade. Cette dépêche a trait, sans doute, à l'arrivée du gros des troupes ennemies à la frontière serbe).

M. Delcassé a remis sa démission à M. Viviani.

Paris, 14 h. 45

La démission de M. Delcassé est acceptée. Le ministre des affaires étrangères motive sa démission

par un désaccord avec ses collègues sur la nouvelle expédition des Balkans. La lettre de démission, envoyée cette nuit, sera lue cette

après-midi à la Chambre, par le Président du Conseil. PARIS-TELEGRAMMES.

La situation se maintient bonne partout. En Russie, nos alliés n'enregistrent que des succès. Au sud, en particulier, ils remportent une grosse victoire: ils enfoncent la ligne ennemie et traversent la

C'est une victoire qui aura de grosses conséquences si nos alliés ont les moyens de poursuivre le mouvement. Au nord, l'action croît en intensité; les Allemands veu-

lent tenter un suprême effort. Nos alliés prévoient le coup. En Serbie, l'héroïsme de la vaillante armée est merveil-Jusqu'ici elle maintient toutes ses positions et inflige

des pertes cruelles aux Austro-Boches. On fait remarquer avec quelque raison que les intérêts des alliés étant confiés, en Bulgarie, à la Hollande, ce'a pourrait bien signifier que la copération Greco-Roumaine

n'est pas impossible. La chose est d'autant plus probable, que les Bulgares semblent prendre des précautions en minant le Danube

qui les sépare de la Roumanie. M. Delcassé, en désaccord avec ses collègues, au sujet de l'expédition des Balkans, a donné sa démission. Il convient d'attendre des renseignements plus complets pour porter une appréciation sur cette décision.

L'action paraît atteindre son maximum d'intensité sur

toute la ligne. D'une manière à peu près complète, nous avons l'avan-

tage partout. L'ennemi s'épuise en vains efforts toujours infructueux. Nous ne croyons pas nous tromper en escomptant un prochain et gros succès.

The state of the s